

LE JOUR, 1948
07 Octobre 1948

DES LIBERTES

Disons un mot, ce matin encore, des libertés. Dans les pays où les principales sont traquées et d'où elles sont bannies, chacun aspire à les retrouver sachant qu'elles sont l'essentiel de la vie. Sans la liberté de conscience, qu'est-ce qu'un homme ? Sans la liberté de travail dans le cadre des libertés légitimes, qu'est-ce qu'une société humaine ?

Les hommes crèvent des contraintes qu'on leur impose. Les législateurs font procéder généralement ces contraintes de l'idée de justice. Mais lorsque les individus les plus malins, ceux qui ont le plus d'audace, le plus de protections, ou le moins de civisme, s'insurgent, en nombre, contre les lois, ce sont finalement les citoyens qui obéissent aux lois qui sont sacrifiés et perdus. Voilà pourquoi il n'est plus permis à un gouvernement d'ignorer dans sa façon de gouverner les penchants moraux ou amoraux, l'esprit de discipline ou d'indiscipline du peuple qu'il gouverne. Les mêmes lois, excellentes ou bonnes dans certains pays, sont inopérantes ou désastreuses dans d'autres.

C'est un fait que l'Orient obéit mal aux lois restrictives et c'est un fait aussi que les représentants de l'Etat, à tous les échelons, y multiplient eux-mêmes les brèches, par manque de vertu, de caractère ou d'autorité. Il faut donc dans les climats où nous vivons, ne serait-ce que pour l'amour des braves gens, faire l'économie des lois qui engendrent de façon insupportable le privilège et l'injustice.

De telles considérations ont leur valeur et leur sens à propos des conversations qui se poursuivent entre la Syrie et nous sur des questions d'économie dirigée. Nous voyons, les uns et les autres, combien les choses vont péniblement dans les pays où la direction de l'économie est la mieux assurée. Comment iraient-elles là où cette direction serait fatalement incertaine et impuissante ? La théorie peut être excellente, mais seulement quand elle ne va pas contre l'évidence, quand elle ne va pas contre la nature des choses.

Lorsque, la mer étant fermée à cause de la guerre et de ses risques le commerce extérieur de nos pays était plus étroitement limité et contingenté, nous avons vu à quels abus ont conduit le trafic d'influence et la faveur. Maintenant que la mer est ouverte et que tout l'Occident lutte désespérément sous nos yeux, pour rendre à l'initiative individuelle ses droits nous serions bien fous de nous laisser enfermer dans des contraintes excessives, dont le résultat se traduirait, à bref délai, par l'anémie et la mort.

Ce n'est pas de théorie seulement que les hommes se nourrissent. Au delà de ce qu'enseignent les économistes, on voit la dure expérience défendre brutalement ses prérogatives et, par les chemins du malheur, ramener les prétentions humaines à la mesure et à la vérité.